



HAL
open science

“ La quête d’un référent : jeux de sons et de sens autour de “ Hellequin ”

Karin Ueltschi

► To cite this version:

Karin Ueltschi. “ La quête d’un référent : jeux de sons et de sens autour de “ Hellequin ”. Miroirs arthuriens entre images et mirages, 2020. hal-02990407

HAL Id: hal-02990407

<https://hal.science/hal-02990407>

Submitted on 5 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La quête d'un référent ou jeux de sons et de sens autour du nom propre : le cas de « Hellequin ». dans *Miroirs arthuriens entre images et mirages*, éd. par, Catalina Girbea, Mihaela Voicu, Ioan Panzaru *et. al.*, Turnhout, 2020 (*Culture et société médiévales*, 34), p. 185-194.

La quête d'un référent ou jeux de sons et de sens autour du nom propre : le cas de « Hellequin ».

*Ach wie gut ist das niemand weiss,
Dass ich Rumpelstilzchen heiss¹ !*

Le nom propre – c'est ce qui le distingue du nom commun – ne renvoie qu'à un seul et unique référent ; paradoxalement, c'est ici même que peut résider le lien profond qui l'apparente à l'anonymat. Il existe en effet des noms propres qui sont des mystères poétiques, tout particulièrement lorsqu'ils désignent un personnage d'étoffe mythique dont ils véhiculent l'identité voilée, car l'onomastique interroge, profondément, le problème de la motivation du signe et cherche à y apporter des réponses en s'ancrant dans des particularités physiques de leur porteur (Leroux), la filiation (Fitzgerald, Mangusdottir), une origine (Le Normand) ou encore un métier (Lefèvre).

Le nom de « Hellequin » est un exemple emblématique de tous ces enjeux. Nous nous proposons de montrer comment les auteurs jouent avec les sons de ce nom en vue de le doter d'un sens et d'un référent précis, en vue de sortir son porteur de l'anonymat dans lequel l'enveloppe la nébuleuse qui le cache afin de l'ériger, de mythique qu'il était, au statut de personnage littéraire. Cela implique que l'on dépasse un tabou sacré volontiers inhérent à ces figures², fût-ce au prix du recours à l'« étymologie poétique », fût-ce au prix de certaines métamorphoses de l'intéressé.

I. Un nom, des sons

« Un mythe, quel qu'il soit, se transmet toujours par des noms propres³ ». C'est donc une raison puissante pour s'arrêter à cette question et pour examiner les réactions qu'a pu susciter ce nom aux sonorités particulièrement suggestives car parfaitement obscures. Hellequin. C'est peut-être à cause de son nom qu'il reste une figure aux contours mal esquissés et variables comme peut l'être la forme d'un nuage évoluant dans le vent⁴, comme une manière d'hésitation. Il faut bien chercher pour parvenir à rassembler une trentaine d'occurrences qui le *nomment* dans la littérature médiévale ; il vit surtout de manière allusive, *nameless*, dans un certain anonymat donc, avant de surgir subitement en tant que personnage à part entière, une fois que la littérature aura apprivoisé son essence mythique sauvage, et au prix de certaines métamorphoses, le nom lui-même ne restant pas indemne dans ce processus. Au demeurant, au Moyen Âge, Hellequin n'est jamais le personnage principal d'une œuvre, et

¹ « Quelle chance que personne ne sait que mon nom est Rumpelstilzchen ». *Rumpelstilzchen*, Wilhelm et Jakob Grimm, *Kinder- und Hausmärchen* (1812-15 ; 1857), Stuttgart, Reclam, 1980, p. 287.

² Cf. l'interdit de prononcer le nom de Dieu.

³ Philippe Walter, *Le Gant de verre. Le Mythe de Tristan et Yseut*, La Gacilly, Artus, 1990, p. 47.

⁴ Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que certains critiques pensent que Hellequin tire son origine d'une réaction « primitive » face aux brumes vaporeuses montant du sol, des traînés de brouillard, ou encore de feu-follets et de manifestations orageuses. Cf. Otto Driesen, *Der Ursprung des Harlekin. Ein kulturgeschichtliches Problem*, Berlin, Alexander Duncker, 1904, p. 66-67.

son identité est aussi fluctuante que paradoxale – cause ou conséquence de son nom : tantôt, il semble personnifier le diable et la mort à la tête d'un cortège de revenants, tantôt c'est un personnage loufoque et comique conduisant un défilé carnavalesque.

Embarras médiévaux

Lorsque nous étudions les attestations les plus anciennes du nom de Hellequin, cette impression d'incertitude se concrétise. Voici ses principaux noms, la plupart du temps au génitif ou au cas régime absolu puisque il se manifeste en général entouré de sa *mesnie* : *Familia Herlechini* (Orderic Vital, 1135), *militis Herewini* (Pierre de Blois, 1175), *Herla* et *familia Herlethingi* (Gautier Map, 1182/93), *militia / familia Hellequini* (Hélinand de Froidemont, 1229/30), *Hellequin* (Guillaume d'Auvergne, 1231/36), *familia Herlequini* (*Codex Runensis*, XIII²), *familia Allequini* Etienne de Bourbon, av. 1261) pour les occurrences latines. Et en français : *Mesnie Hellequin* (*Philoména*, XII²), *mesniée Hellequin* (Huon de Méry, 1240), *Herlekin* (*Miracle de Saint Eloi*, XIII²), *masnée Herlequin* (*Roman de Confession*, XIII²), *Hel(le)quin* (*Luque la Maudite*, XIII²), *maisnie Hielekin / roy Hellekin* (*Jeu de la Feuillée*, 1276), *maisnie Hellekin* (*Roman de Fauvel*, 1310/1314), *mesgnée Hanequin / Helequin* (*Robert le Diable*, XIV²), *mesnie Helquin* (*Doctrine chrétienne*, XIV²), *mesnie Hellekin* (*Mariage des filles au diable*), *mesgnie Hennequin* (*Chronique de Normandie*, XV^e).

Les traditions orales encore vivantes dans un passé récent reflètent ces jeux de miroir et de contaminations analogiques et phonétiques. Évoquons la « Chasse Hennequin » ou « Helkin », la « Mesnie Herlequin », la « Menée Ankine », le « Mouhinnequin », la « Mégnéye Hennequin », la « Chasse Chésérquine », la « Chasse Héletchien », la « Chasse Arquin⁵ ». On constate donc de grandes variations graphiques et phonétiques du nom du personnage, variations dont aucune n'a pu s'imposer au détriment des autres ; du coup, une autre question surgit : avons-nous vraiment affaire à une seule et même figure ? Pensons à cette grande vérité énoncée notamment par la bouche de la mère de Perceval : *par le surnom connoist on l'ome !* Qui se cache donc derrière cette multiplicité de noms ?

Ces questions ouvertes n'ont pas manqué de stimuler les poètes et les conteurs qui ont essayé de doter le nom comme son porteur d'un sens. Mais bien souvent, ils restent allusifs et l'énigme demeure, à l'instar de Bérout et la tradition avant lui qui ont affublé le roi Marc de la légende tristanienne d'oreilles de cheval, trait bien embarrassant pour qui ignore que le terme celtique *marc'h* veut dire « cheval⁶ », ce qui ne résout rien vraiment : pourquoi ce roi s'appellerait-il « cheval » ? Est-il un cheval ? Ou a-t-on brodé une histoire à partir d'une simple coïncidence phonétique entre un nom commun et un nom propre ?

Dans notre cas, cause ou conséquence du mystère onomastique, Hellequin est *bi-frons*, est doté d'une bipolarité puisqu'il apparaît tantôt menaçant comme un fantôme nocturne ravisseur, tantôt au bord du ridicule arborant des clochettes en amant bafoué⁷. Cette identité fluctuante se complique encore du fait de la multiplicité des fonctions du personnage, tantôt chevalier guerrier, tantôt chasseur, voire figure royale, et son cortège assimilé par conséquent respectivement à une troupe militaire, à un groupe de chasseurs ou de courtisans⁸.

⁵ Jean Dufournet, *Adam de la Halle à la recherche de lui-même ou le jeu dramatique de la Feuillée*, SEDES, 1974, p. 150-151. Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*, Paris, Champion, 2008, p. 37 et sq. ; p. 656 et sq.

⁶ Voir Bérout, *Le Roman de Tristan, Poème du XII^e siècle*, éd. Ernest Muret, Paris, Champion, 1982, v. 1329-1335.

⁷ Adam de la Halle, *Le jeu de la Feuillée, Œuvres Complètes*, éd. Pierre-Yves Badel, Le Livre de Poche, coll. *Lettres Gothiques*, 1995.

⁸ Parfois, les deux fonctions coïncident : « Et l'on rapporte que de semblables faits sont arrivés dans les forêts de Grande Bretagne ou de Petite Bretagne : les gardes des forêts (...) racontent qu'ils voient très souvent, certains jours, vers l'heure de midi et dans la première partie de la nuit, quand brille la pleine lune, une compagnie de

Étymologies, rationalisations

Depuis Platon au moins (*Cratyle*), on s'interroge sur « la motivation du signe » qui, en dehors des onomatopées, ne semble pas couler de source. Cette interrogation trouve un apogée – et une solution originale – avec Isidore de Séville (560/70-636) dont la pensée marquera durablement des siècles de penseurs : *ut dixit Ysidorus* est un argument d'autorité de choix. Or, on le sait, Isidore établit dans ses *Étymologies* la motivation du signe à partir de la lettre, qui est elle-même « signe des choses » (*Litterae autem sunt indices rerum*⁹). Il n'y a pas de rupture entre le mot et la chose qu'il désigne, au point que si l'on ignore le nom, on ne peut connaître les choses. Nous avons affaire à des étymologies analogiques, ou étymologies poétiques voire « populaires » ; c'est proprement la « vie de la lettre¹⁰ » que cette aptitude du vocabulaire à se développer à partir de « jeux de sens et de son¹¹ » : fabuleux dynamisme de l'analogie !

À vrai dire, nombreux sont les poètes comme les savants à avoir tenté un déchiffrement par analogie du nom qui nous occupe. Hélinand de Froidmont rectifie ainsi en disant qu'à la place de « Hellequin » il convient de lire « Charles Quint » (*Corrupte autem dictus est a vulgo Hellequinus, pro Karlequinus*¹²), et du coup tout s'éclaire, puisque ce nom renvoie à un personnage bien identifiable et identifié ! Un autre prétend que « Arlequini » n'est qu'une variante de « Arthuri »¹³. La critique moderne de son côté s'est emparée de l'affaire. « Hellequin n'est que la forme normande et primitive, dont l'aspect moderne est *hèle-chien*, c'est-à-dire chien qu'on hèle, qu'on lance sur le gibier, chien bruyant. Les synonymes ancien-français *helle, herle, hierle (...)* et *hellir, herlir (...)* rendent compte des variantes, de sorte que *Mesnie Hellequin* paraît signifier 'équipage de chiens bruyants¹⁴ ». D'autres critiques s'appuient sur des consonances comme *Herle, Heer, Haari*, armée, ou encore *Hölle (Hölle-König, Hell-King* anglais), à savoir « roi des enfers ». On a également relié le nom aux Aliscamps près d'Arles¹⁵ ; Wesselofsky évoque même *Herode-kin* qui aurait abouti à Herlequin, puis Hellequin¹⁶, tandis que Claude Lecouteux propose que le nom de Hurlewaynes que l'on trouve chez Chaucer pourrait renvoyer lui aussi à Hellequin¹⁷. Enfin, on a pu établir un lien entre « Herne the Hunter » de Shakespeare et Herla de Gautier Map¹⁸.

chevaliers qui chassent, dans le vacarme des chiens et des cors ». Gervais de Tilbury, *Otia imperialia*, (III, n°58), éd. Gottfried Wilhelm Leibniz, in *Scriptores rerum Brunsvicensium*, I, Hanovre, 1707, p. 987 et sq. Trad. française par Anne Duchesne, *Le Livre des Merveilles*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 152.

⁹ Isidore de Séville, *Etymologiae*, PL 82, col. 74.

¹⁰ Roger Dragonetti, *La vie de la Lettre. Le Conte du Graal*, Paris, Le Seuil, 1980. Voir aussi Émile Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Minuit, 1969, t. II, p. 69. Philippe Walter (*Arthur, l'Ours et le Roi*, Paris, Imago, 2002, p. 41) dit : « L'emblématique médiévale ne s'embarrasse guère de linguistique moderne, dit Philippe Walter. La simple ressemblance phonétique des noms lui suffit pour fonder une association symbolique. »

¹¹ L'expression est de Philippe Walter, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris, Imago, 2004, p. 26.

¹² *De cognitione sui*, PL 212, col. 731-733.

¹³ Étienne de Bourbon dira *familia vel Allequini, vel Arturi*. Karin Ueltschi, *La Mesnie...*, *op. cit.*, p. 727-728.

¹⁴ Lazare Sainéan, « La Mesnie Hellequin », in *Autour de la Chasse fantastique* (1902), Cercle d'Études Mythologiques), Mémoires tome VIII, 1998, p. 17.

¹⁵ Soit il s'agit d'une route le long de laquelle on enterrait les morts avant qu'ils ne soient réintégrés dans les villes, voire dans les églises et leur « cour » (Cf. Philippe Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 25), soit c'est le nom donné au cimetière d'Arles (« Arles-camp »), propose Paulin Paris.

¹⁶ Cités par H. Fladieck, « Harlekin. Germanischer Mythos in romanischer Wandlung », *Anglia* 61, Heft 3/4, 1937, p. 269 et 273.

¹⁷ *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, *op. cit.* p. 158. Voir le *Tale of Beryn (The merchands second tale)* : il y est dit que les fous qui ne pensent qu'à s'amuser ressemblent aux gens de Hurlewayne.

¹⁸ Cf. Alfred Endter, *Die Sage vom wilden Jäger und von der wilden Jagd*, Diss. Francfort, 1933, p. 21.

Pour donner toute la mesure du problème, nous pouvons enfin évoquer ces variantes onomastiques, résultant de ce que H. Flasdieck appelle des « réflexes linguistiques », que l'on rencontre dans tout le nord de la France : la chasse Hennequin, la Chéserquine, la Chasse hèle-chien, la Chasselquin, la Maisnieye Hennequin, la Menée Anquine, la Chassenquin, la Chasse Hannequin, etc.¹⁹. Et est-ce vraiment un hasard si le méchant double de Zéphir dans le *Perceforest* s'appelle Malaquin ?

On voit donc que des mécanismes plus souterrains que les lois de la philologie président à la destinée de certains noms. La transmission d'un mot et à plus forte raison d'un nom propre, se fait à travers des associations spontanées édifiant une motivation, un sens du mot, le plus souvent accompagné d'un scénario illustratif. La logique du plus grand dénominateur commun a, dès le Moyen Âge, apporté une solution au problème en assimilant notre Hellequin à la figure totalisant toutes les variantes du mal, le diable qui est chasseur, qui est guerrier, et enfin qui peut être ridicule ; Robert Muchembled en a même déniché un spécimen qui porte le nom de Heinekin²⁰ !

Du nom propre au nom commun : antonomases

Une autre solution au problème du référent d'un nom propre plus ou moins problématique est d'en faire un nom commun. C'est ce qui est aussi arrivé à Hellequin pendant la période coïncidant *grosso modo* avec le moyen français ; on peut suivre le glissement progressif d'une catégorie à l'autre : dans le *Mystère de Saint Martin*, il devient ainsi « Hannequin le hasardeur²¹ », un joueur de cartes et dans le *Jeu de Pâques* d'Innsbruck, pièce allemande, un valet est réprimandé et traité de *ir rechter Henekin*²² (« tu es un véritable Harlequin », c'est-à-dire un sot). Hellequin peu à peu devient d'abord un type, un personnage générique ; son nom a tendance à renvoyer à des qualités ou plutôt à des défauts très généraux, moraux surtout, en rien surnaturels, l'amorce vers une lexicalisation. Cette évolution se fait sans doute à partir de la spécialisation burlesque de la figure : « Hennequin en vient à signifier 'coquin, fou, batailleur, lâche, pleutre, libertin, dépenaillé' ; le terme désigne des gens qui se regroupent et forment une troupe au comportement répréhensible, ce qui s'applique parfaitement aux hommes qui font des mascarades (...)»²³. Notre nom s'est vidé de sa substance pour ne désigner qu'une globalité indifférenciée de défauts se précisant selon le contexte dans lequel il apparaît, ce qui permet au moins de présupposer une très grande popularité sinon de la figure du moins du nom en cette fin du Moyen Âge. Et indice décisif du passage du nom propre au nom commun : l'utilisation du pluriel, à l'instar de ces *faulx hellequins* qui surgissent dans le *Songe doré de la Pucelle* (XV^e ²⁴) escortés par une ribambelle de vices :

HONTE.

« Dangier, Envie, Male bouche,
Sont tout par tout faulx helequins.
Garde que leur fait ne te touche,

¹⁹ H. Flasdieck, « Harlekin... », art. cit., p. 255.

²⁰ Robert Muchembled, *Une histoire du diable, XII^e – XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2000, p. 25.

²¹ A. Duplat éd., *Andrieu de la Vigne, Le Mystère de Saint Martin (1496)*, Genève, Droz, 1979, v. 5593. Cité par Jelle Koopmans, *Le théâtre des exclus au Moyen Âge. Hérétiques, sorcières et marginaux*, Paris, Imago, 1997, p. 102.

²² Édition Rudolf Meier, *Das Innsbrucker Osterspiel – Das Osterspiel von Muri*, Stuttgart, (1962), 1980, p. 58. Cité par Jelle Koopmans, *Le théâtre... op. cit.*, p. 103.

²³ Claude Lecouteux, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Âge*, Paris, Imago, 1999, p. 158.

²⁴ *Songe doré de la Pucelle*, Anatole de Montaiglon, *Poésies Françaises des XV^e et XVI^e siècles*, 1856, t. III, p. 204-230, p. 224. Voir aussi Paul Aebischer, *Le songe de la pucelle. Poème moral du XV^e siècle publié d'après le texte du manuscrit Supersaxo 97 bis*, in *Vallesia*, t. 16, 1961, p. 225-241.

Car ilz valent pis que coquins.
Pis font que donner les boucquins ;
Pour ce prens garde à ton affaire :
Nully n'est blasmé de bien faire. »

Les *helequins* sont assimilés à des hypocrites ; cela va à merveilles puisque ce défaut consiste en une « mascarade » de la vérité ! Autre exemple, dans la *Sentence des Hennequins coquins*, extrait du *Recueil des sentences* de Gabriel Murier publié en 1568 à Anvers²⁵, les Hennequins riment avec « coquins » :

*Des Hennequins,
Plus de fous que de coquins.
La maisgnie des Hennequins,
Plus y en a, moins en vault.*

Enfin, l'alignement, même temporaire, du nom au vocabulaire courant rend possible l'émergence d'un verbe *herlequiner* qui semble avoir le sens très général de « disputer », « quereller », voire « argumenter²⁶ ». Le verbe *herler* n'apparaissait-il pas, déjà, dans l'environnement de Hellequin au XIII^e siècle, dans le *Miracle de Saint Eloi*²⁷ ? Désormais, notre mot a donc une référence précise, ce qui veut dire aussi qu'il a subi une spécialisation, donc une restriction de sens.

II. Traductions littéraires

Les altérations de nom accompagnent des altérations d'identité sans que l'on puisse dire dans quel sens l'évolution s'est faite. Notre personnage va entrer en littérature sous des noms différents, et par conséquent sous des identités bien distinctes, impliquant donc un éclatement de la figure : désormais, la pluralité de noms renvoie à autant de référents. Examinons trois cas précis.

Arlequin : homophonies

Hellequin apparaît dans un texte du milieu du XVI^e siècle sous une forme à peine altérée, à peine nouvelle dans l'*Histoire plaisante des faits et gestes de Harlequin*²⁸ :

Harlequin je m'appelle, en qui or tu peux voir

²⁵ *Recueil des Sentences notables et Dictions communs, Proverbes et refrains*, traduit du latin, de l'italien et de l'espagnol par Gabriel Murier, Anvers, 1568. O. Driesen, *Der Ursprung des Harlekin. Ein kulturgeschichtliches Problem*, Berlin, Alexander Duncker, 1904, p. 133. Ce critique mentionne cinq rééditions du recueil entre 1577 et 1617, ce qui prouve sa grande popularité.

²⁶ *Et hom ki chou connoist*

Et bien voit et entent

Qu'il ne puet amender

Les choses autrement,

Laisse voirs et mençoignes

Passer legierement

Pour chou qu'il ne peut mie

Herliquiner souvent. Dou vrai Chiment d'amour, Richel, 1553, f^o 513 r^o, cité par Godefroi.

²⁷ *Je te dirai se ne t'anuit*

Li diables a t'abeie,

A nuit fierement envaie.

Tant ont venté, tant ont herlé,

Que près que tout ont craventé

Li fil Sathan tout l'edefisse. (...). Voir K. Ueltschi, *La Mesnie...*, *op. cit.*, p. 100.

²⁸ Pamphlet en alexandrins de 1558, B.N., inv. Réserve Ye 4151; *ibid.*, p. 150.

Que les diables n'ont pas plus que moy de scavoir.

Dans la *réplique* parue sous le titre *Response di gestes de Arlequin*, la même année, l'association à l'ancien Hellequin est encore plus claire :

*Arlequin le roi commande a l'Achéron
Il est duc des esprits de la bande infernale*²⁹.

Le trait identitaire mis en avant dans ce descendant est bien le sème de l'enfer – n'oublions pas que Arlequin garde même au XVII^e siècle des connivences souterraines avec l'enfer, pensons au demi-masque noir ! – que l'homophonie quoique approximative avec Achéron (ce bras du Styx) actualise ici. Le passage de Hellequin à Arlequin se fera en effet par le biais de la thématique de la mascarade et que met à l'index la condamnation suivante, datant de la fin du XVI^e siècle : (...) *non ut faceret mascaradam, vel ut luderet personam Herculis vel Harlequini in Comoedia*³⁰. Rappelons aussi qu'au Moyen Âge, le masqué par excellence, c'est le diable. Ces accointances de Hellequin avec l'univers du spectacle, des tréteaux, donc des costumes et autres déguisements, le jargon professionnel les a entérinées : on appelle « manteau d'Arlequin » cette draperie rouge qui encadre le bord de la scène et qui tirerait précisément son origine de la « Chape de Hellequin » qui désignait au Moyen Âge la Gueule d'enfer³¹.

Erlkönig : la solution du poète

Wer reitet so schnell durch Nacht und Wind ? C'est sous la figure et le nom du Roi des Aulnes que Hellequin va connaître une fortune littéraire exceptionnelle. « Roi des Aulnes », c'est la traduction qu'a donné Charles Nodier de l'allemand *Erlkönig*, nom qui est lui-même le fruit d'une aventure singulière. On a dit que c'était un contresens de traducteur. À mon sens, c'est au contraire plutôt son génie poétique qui a fait transposer à Herder sous le nom de *Erlkönigs Tochter* (1778) une histoire d'elfes danoise où il était question à la fois de *ellerkongens* (du « roi des elfes ») et de *ellekonens* (de « l'épouse de l'elfe »). Or, c'est une histoire de tentative de ravissement qui tourne mal dans un contexte de noces, autrement dit un contexte parfaitement hellequinien : Herr Oluf chevauche tard pour convier ses amis à ses noces ; c'est alors qu'il aperçoit les elfes danser dans un paysage vert. La fille du *roi des Aulnes* (roi des elfes) lui tend la main pour l'inviter à danser. Herr Oluf refuse : il ne peut, ne veut pas danser alors que le lendemain il doit se marier ! La fée a beau chercher à le séduire en lui promettant des éperons d'or et une chemise de soie blanchie par sa mère au clair de lune, Herr Oluf ne fléchit pas. Du coup, dépitée, elle lui inflige un mauvais sort, et le lendemain, celle qui devait devenir sa femme le découvre mort. Herder fait donc du roi des *elfes* le roi de l'*Erle*, de l'aulne, l'*Erlkönig*. H. Flasdieck pense que ce mot de « Erlkönig » est un *nonce-word* (un mot créé par et pour la circonstance, notion particulièrement intéressante dans la problématique de l'onomastique³²).

Goethe enrichira la figure de l'*Erlkönig* dans sa ballade, en actualisant encore et toujours les constantes circonstancielles les plus anciennes ayant accompagné les apparitions de Hellequin : la chevauchée, la nuit, la tempête ; la créature surnaturelle, immatérielle, aérienne qui telle un souffle se détache peu à peu de toutes ces émanations naturelles pour

²⁹ Cité par Maurice Delbouille, « Notes de philologie et de folklore. La légende de Herlekin », in *Bulletin de la Société de langue et de littérature wallonnes*, t. 69, Liège, 1953, p. 3.

³⁰ Carnuti, *Anti-Chopin* (1592), cité par Otto Driesen, *Der Ursprung...*, op. cit., p. 18.

³¹ Gustave Cohen, « Un terme de scénologie médiévale et moderne : chape d'Hellequin – manteau d'Arlequin », in *Mélanges de philologie romane et de littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner*, Paris, Les Belles Lettres, 1949, p. 113.

³² H. Flasdieck, « Harlekin... », art. cit., p. 281.

venir saisir, ravir une âme d'enfant (*Mein Vater, mein Vater, jetzt fasst er mich an ! Erbkönig hat mir ein Leid getan !*). La question importante, dans la perspective qui est la nôtre, n'est donc pas de savoir si Herder, si Goethe se sont trompés en associant le Meneur de la Chasse Sauvage au Roi des Aulnes ; la seule chose qui importe, c'est que l'association a été faite, et que cette *conjointure* a été signifiante et fructueuse. Le nom de *Erbkönig* associé à cette histoire de ravissement donne un sens au nom ; propose une interprétation poétique à l'énigme médiévale sans pour autant entraver l'ouverture absolue du terme, du nom propre. Mais cela fait sens.

On sait que *Erbkönig* va connaître une fortune renouvelée au XX^e siècle grâce à la fabuleuse créature de Michel Tournier, Abel Tiffauges³³, héros dont le nom renvoie également au sinistre Gilles de Rais, et plus généralement à la figure de l'ogre. Le géant de Michel Tournier reste, tout comme Hellequin, un être profondément ambigu, une créature sacrée de poète.

Hérode : le sens de l'histoire

Une autre métamorphose a assimilé Hellequin par fusion analogique à une autre figure, transmise celle-ci par une longue tradition savante : dans de nombreuses régions de France, de l'Isère à la Bresse et au Périgord, Hellequin est assimilé au Roi Hérode, semeur de mort sanguinaire, acteur funeste de l'histoire de Noël, principe opposé au miracle de la Nativité : nous restons dans l'ambiguïté constitutive de la figure originelle. D'ailleurs, nous avons évoqué plus haut déjà cette hypothèse expliquant le nom de Hellequin par le truchement de *Herode-kin* qui aurait abouti à Herlequin, puis Hellequin. L'association a pu fonctionner à la fois grâce à la légère homophonie initiale des deux noms propres, mais surtout grâce aux « gènes identitaires » comparables des deux figures.

C'était entre Noël et le Jour des Rois. Dans une veillée, il y avait une femme qui avait sorti [sic]. Elle avait entendu chasser et elle avait dit :

- Chasseurs, apportez-moi de votre chasse !

Et puis, elle a entendu les chasseurs venir, venir...Et quand elle est ressortie, elle a trouvé une jambe de mort devant la porte de l'écurie (on veillait dans les écuries). Voilà qu'elle a pris peur, quand elle a vu cette jambe de mort, et elle est allée trouver le curé. Puis le curé lui a dit :

- À la même heure vous sortirez et vous prendrez un chat noir dans votre tablier et vous direz : « Chasseur, venez prendre votre chasse ! »

Elle a fait comme cela. Et puis il est venu, il a ouvert la porte, il lui a dit :

- Tu as bien de la chance d'avoir ce que tu as dans ton tablier, autrement tu partirais avec moi à la chasse.

C'était le Roi Hérode, le diable³⁴.

Hérode possède tous les attributs du chasseur infernal : « Un vieillard nous a raconté bien souvent avoir vu dans sa jeunesse, une meute innombrable de chiens parcourir les prés, les terres, le bois, avec une rapidité inouïe et un bruit qui diminuait à mesure que la meute s'éloignait³⁵ ». Toujours dans l'Isère, on évite d'aller à la chasse le jour des Rois (l'Épiphanie, le dernier des Douze Jours), de peur d'être capturé par un Chasseur autrement plus redoutable³⁶. Les paysans de la Bresse et du Périgord disent de leur côté que le Roi Hérode est

³³ Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, Folio, 1970.

³⁴ Charles Joisten, *Êtres fantastiques. Patrimoine narratif de l'Isère*, Grenoble, Musée dauphinois, 2005, p. 387 (août 1958). Voir aussi p. 93, 468 et 491. Karin Ueltschi, *Histoire véridique du Père Noël. Du traîneau à la hotte*, Paris, Imago, 2012, p. 37 et sq.

³⁵ Charles Joisten, *Êtres fantastiques...*, *op. cit.*, p. 491.

³⁶ *Ibid.*, p. 524.

« forcé, en expiation du meurtre des Innocents, de se livrer, pendant l'éternité, à ce diabolique divertissement³⁷ ». En bon Chasseur sauvage, Hérode possède des juments (dans le massif de la Chartreuse, on les appelle les « Egarodes » ou « Igarodes ») qui se déplacent de manière étrange, qui apparaissent et disparaissent sans que l'on ne sache rien à leur sujet³⁸. » Hérode sort de la forêt pour attraper les enfants³⁹ et conduit un attelage fantastique⁴⁰. Enfin, le *Réverode* s'entend de loin à cause de ses clochettes...⁴¹. En lui coïncident donc jusqu'aux années 1950 (et sans doute jusqu'à aujourd'hui) trois figures qui n'en sont qu'une seule : le roi sanguinaire du Noël biblique, le Chasseur sauvage et le diable.

Conclusion

Si, au premier avril ou à Pâques, vous allez dans les pays germaniques avec un poisson en chocolat, vous avez beaucoup de chances qu'on vous regarde d'un air interrogateur : qu'est-ce que c'est que cette *chose* ? L'objet ne signifie rien, et si on devait le désigner, on l'appellerait « un poisson en chocolat » : une définition donc plutôt qu'un nom. Car si on voulait traduire « poisson d'avril » en allemand, cela donnerait « *Aprilfisch* », ce qui ne veut rien dire du tout. De même, vous arriviez en France, en venant d'Outre-Rhin, à la même époque muni d'un hanneton en chocolat, vous rencontreriez la même incompréhension : « hanneton de mai », traduction de « *Maienkäfer* », ne veut rien dire en français, n'évoque aucune figure, aucun motif ni thème, et par conséquent ne peut se traduire en nom générique ou propre et encore moins en friandise. Il faut une mémoire, une histoire pour servir de fondement à la coïncidence entre nom propre et chose. C'est peut-être ce que les poètes du Moyen Âge et au-delà ont cherché à faire lorsqu'ils évoquaient Hellequin, sans pour autant résoudre la question : elle est toujours ouverte, elle est toujours inspirante alors que les réponses se sont multipliées – Arlequin, Roi des Aulnes, Hérode. Nous devons donc en rester là sans pouvoir davantage lever le voile sur le mystère qui relie ce nom à son référent. Mais nous pouvons affirmer que le nom propre est un élément fondamental dans le mécanisme de transmission de trames et de motifs ; Charles Joisten le savait bien qui a instauré dans son recueil une rubrique appelée « Des peurs qui ne sont qu'un nom⁴² ».

Karin Ueltschi
Université de Reims Champagne-Ardenne

³⁷ Paul Sébillot, *Croyances, mythes et légendes des pays de France*, Paris, (G.P. Maisonneuve et Larose, 1904-1909) éd. Omnibus, 2002, p. 130.

³⁸ Charles Joisten, *Êtres fantastiques...*, *op. cit.*, p. 375 et 383.

³⁹ *Ibid.*, p. 176.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 366.

⁴¹ *Ibid.*, p. 160. Voir aussi p. 71.

⁴² Et de citer en guise d'exemple : le *couancouan*, le *ranini*, le *mamout*. JOISTEN Ch., *Êtres fantastiques...*, *op. cit.*, p. 114.